

Mon premier Amour

Pour se dire sur :
Mon dernier amour

Refrain

C'est toi mon premier amour,
Briser mon cœur te fut facile ;
C'est toi ma première idylle,
D'un amour si pur et si facile ;
Depuis que je pense à l'amour,
Lorsque je pense à l'amour,
De nos premières tendresses,
Mon cœur se gonfle d'illusions...

Mon unique amour, c'est toi, c'est toi !
Je t'ai vue :
L'âme émue,
Et charmée,
Et prise,
Et conquise !
Je t'ai vue !
C'était bien la première fois
Que l'amour me dictait sa loi.

Une année
Sans un mot,
Puis l'amour,
D'être aimé,
De tout,
Et tu vas un soir abandonné,
Et tu reviens me supplier...

Au refrain.

J'ai tant souffert, j'ai tant pleuré !
Tu le savais, tu m'as marqué.
Mais je t'ai aimé !
Nous blasphemions,
A de brèves
Tout en bouillant,
Tout en bon !
Havens, je ne puis me passer
De la terre de ton baiser.

Au refrain

Blasphème !

Pour se dire sur : Folies, folies

Refrain

Quand la nuit se fait plus sombre,
Vous voyez passer des ombres,
Battues, mais sans se dévorer,
Et voit ce que vous surprenez :
Des serpents et des promesses,
Des baisers et des caresses,
A l'air d'un amour éternel.
Quand la nuit se fait plus sombre,
Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Les mots, lorsque tout le printemps,
On est aux portes d'un printemps,
Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Refrain

Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Le soir, lorsque tout le printemps,
On est aux portes d'un printemps,
Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Refrain

Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Le soir, lorsque tout le printemps,
On est aux portes d'un printemps,
Blasphèmes, blasphèmes, blasphèmes !
Refrain

Au refrain.

J'ai tant souffert, j'ai tant pleuré !
Tu le savais, tu m'as marqué.
Mais je t'ai aimé !
Nous blasphemions,
A de brèves
Tout en bouillant,
Tout en bon !
Havens, je ne puis me passer
De la terre de ton baiser.

Au refrain

Je t'aimais

Pour se dire sur :
Rien qu'une nuit

Refrain

Est-ce possible, et pourtant c'est bien
Que dans l'âme, et dans le cœur,
C'est toi, ma chère Louise !
Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions
Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions
Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions

Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions
Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions

Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions
Quand nous sommes si près l'un de l'autre,
Un timide gaiement,
Alors, le balage alors que nous avions

Au refrain.

J'ai tant souffert, j'ai tant pleuré !
Tu le savais, tu m'as marqué.
Mais je t'ai aimé !
Nous blasphemions,
A de brèves
Tout en bouillant,
Tout en bon !
Havens, je ne puis me passer
De la terre de ton baiser.

Au refrain

Je me souviens de ma jeunesse

Paroles de Paula Corbisier
pouvant se dire sur : Mon Paris

Refrain

Maman, ô maman tant chérie,
Aie pitié de mon enfant.
Pardonne-moi, je t'en supplie,
La grande faute de mes méchants vingt ans.
Te délaissant, oui, je snivis un homme,
Je m'figurais trouver le vrai bonheur.
Ce n'était que folie en somme,
Aujourd'hui j'y comprends mon erreur.

Je me souviens de ma jeunesse,
O maman, chère maman !
De la douceur de tes caresses
Et du charme d'un premier ans.
Je m'avisais sur tes genoux,
Mes bras autour de ton cou,
O bel âge des baisers fous !
Ce bonheur s'est envolé,
Malgré moi, je dois pleurer
Quand je pense au temps passé.
Je me souviens de ma jeunesse,
O maman, chère maman !

Au refrain.

Bientôt, pardonne-moi, p'tit mère
J'eus assez de pleurer, de souffrir.
Un jour, sans songer à mal faire,
Je décidai brutalement d'en finir.
Mais au moment où j'allais presser l'air,
(me)
Je te revis ainsi que mon enfant.
Et c'est pleurant à chaudes larmes
Que je te timplorais maintenant.

Pour toi, Manon

Poésie pouvant se dire sur :
Rien qu'une nuit

Refrain

Pour toi, belle Manon, je vais, ce soir,
Le cœur quoique angoissé, rempli d'espoir
Dans un lien répugnant chercher fortune,
Puis, vers toi, je viendrai quand se mourra la lune
A tantôt, mon amour, fière beauté.
C'est pour toi que je vais joner.

Je veux de l'or, de l'or, de l'or
Pour posséder ce soir ton corps.
Manon, pour ta caresse,
Il te faut la richesse.
Toute une nuit, de ta baiser.
Je veux, je veux, m'enivrer, me griser.

Hélas ! au jeu, Manon, en cette nuit,
J'ai perdu mille écus ; ruiné je suis.
Tu ne me vaudras pas, la poche vide,
Je lis cette sentence à ta face rigide.
De l'argent, il t'en faut ; j'en trouverai !
C'est pour toi que je vais tuer !

Au refrain.

Dernier refrain
Adieu, Manon. Frère du bourreau,
Je vois encore ton corps si beau.
Représentant la tête,
Je revois la chambrette
Où je gédai ton fol amour.
Adieu, Manon, souviens-toi, oui, toujours.

Cœur de Femme

Pour se dire sur : Rien qu'une nuit

Refrain

Après bientôt trois ans, je te revois.
Tu me parles d'amour comme autrefois.
Mais sais-tu seulement que fut ma vie
Depuis cet affreux jour où je fus ton amie.
Tu m'as déshonorée, et notre enfant
Vécut de privations longtemps.

Un soir d'amour, rappelle-toi,
Tu m'as séduite malgré moi.
Sans souci de ma tâche,
Tu parais comme un lâche.
J'ai rencontré sur mon chemin,
Un brave cœur, je lui donnai, ma main.

Malgré ton abandon, vois-tu, longtemps
J'espérai le revoir pour notre enfant.
Tu regrettes, dis-tu, ta faute horrible.
Tu voudrais reparter. C'est, hélas ! impossible.
Ta fille porte un nom ; son vrai papa
C'est le brave homme qui nous sauva.

Pour un monde aujourd'hui, je ne voudrais
Qu'ensemble on nous surprit... Je me tuerais
Plutôt que d'écouter ta voix menteuse.
Celle que tu trompas fut assez malheureuse.
Retourne à tes plaisirs, oublie-nous.
J'adore mon mari, c'est tout.

Dernier refrain
Le vrai bonheur, vois-tu, mon cher,
N'est pas dans les plaisirs pervers.
Il est dans la famille,
Et j'aime trop ma fille.
Je te pardonne ; mais pourtant,
Jamais tu ne connaîtras ton enfant.

Ma TÉTINE

Pour se dire sur : Valentine

Refrain

On s'appelle parfois des choses de jeunesse
Qui font rire aux larmes ou pleurer de tristesse
Au temps où l'on m'berçait,
J'étais, à c' qu'il paraît
Très gourmand. C'est que j'en ai bu du lait !
Avec ça j'étais, aux dires de ma grand'mère,
Un grand pleurnicheur, et pour me faire taire
Il n'y avait qu'un moyen,
M'contenter, fallait bien,
Avec presque rien.

Quand j'étais bébé, j'avais toujours
Ma tétine, ma tétine.
J'y tirais quasi tout l'long du jour,
C'était mon unique amour,
O ma tétine !
Si l'on faisait min' de m' retirer
Ma tétine, ma tétine,
Je me mettais à crier,
A l'air des pieds,
A sangloter.
On était forcé de m'la redonner.

Si je m'souviens bien, j'étais déjà grand gosse
Lorsque je compris qu'on se fichait d'ma bosse
A m'voir tirer à l'assus
Comme sur un p'tit fusil.
Aussi, dès c't instant, n'm'en fallait plus.
J'ouvrais ma tétine et tirais tout dans ma poche
Depuis cet instant, j'eussais d'être mloche.
Quand j'y voyais un bébé
En train de tétiner,
J'étais tout gêné.

Un beau jour, il ne me fallait plus
Ma tétine, ma tétine.
J'aurais plus voulu, qu'on m'aurait vu
Porter les lèvres à d'assus,
Pauvre tétine !
Je l'avais adorée cependant,
Ma tétine, ma tétine.
Mais tout à un dénouement,
On n'reste avec
Que très peu de temps.
J'ai cassé un soir d'avant ma maman.

Viens d'avoir vingt ans, que c'est drôle la vie
Les choses d'enfance passent vite et s'oublient
Jamais je n'aurais cru
Que je t'aurais redonné
Le fameux tétineur que je fus.
J'ai fait connaissance d'une belle gamine,
Elle a dix-huit ans, elle s'appelle Valentine.
Vous l'avez deviné,
Je n'ai pas une lassasse
A la becoter.

Présent j'ai grand, j'ai tout encor
Ma tétine, ma tétine.
Un fois seule, je t'embrasse, je la mords,
A ce jeu, je suis très fort
Avec Tétine.

Stances à Carmen

Pour se dire sur :
Rien qu'une nuit

Refrain

A ton balcon dardé de mille fleurs,
Quand je te vois paraître, en tout mon
Cœur, je me mets à chanter, et pour me faire taire
Je m'exhale, et ma joie est éternelle !
En ce cadre enchanteur, loin de tout
Qu'il est doux chanter en la nuit !
N'a rien de comparable au charme
Qui se dégage et passe en un nuage
Les sens émeuvent, tout étourdi,
Je crois rêver de paradis.

Garçon, Carmen, ange d'amour,
Vers toi, vers toi, toujours, toujours,
Ma pauvre âme démente
Vole, sois indolente.
Accueille-la, si peu soignée,
Pres de ton cœur où chantent les Avril
De mon secret, tu le devines
Comme on aime à vingt ans, ma jolie.
Je t'aimais, je t'aimais
Moi, mon secret, tu le devines
Comme on aime à vingt ans, ma jolie.

Au refrain.

J'ai tant souffert, j'ai tant pleuré !
Tu le savais, tu m'as marqué.
Mais je t'ai aimé !
Nous blasphemions,
A de brèves
Tout en bouillant,
Tout en bon !
Havens, je ne puis me passer
De la terre de ton baiser.

Au refrain

